

"Du coup" dans le discours de soignants : variations linguistiques et sociales d'un marqueur pragmatique

Audrey Roig¹

Université Paris Cité, EDA (URP 4071), France.

Résumé. S'il était un groupe nominal à l'origine, susceptible d'apparaître à différents endroits de la phrase, *du coup* (*DC*) a progressivement évolué vers un emploi figé en position initiale sous l'effet d'un processus de grammaticalisation (Malm 2011). Des travaux récents, notamment ceux d'Abouda (2022), ont ouvert la voie à l'hypothèse d'une pragmaticalisation de cette locution. Dans le prolongement de ces recherches, cet article interroge le statut actuel de *DC* : peut-il être considéré comme un marqueur pragmatique, malgré les réserves exprimées par l'Académie française en 2014 ?

À partir des données du corpus oral AS2-HP, cette étude analyse les propriétés syntaxiques et sémantico-référentielles de *DC* afin d'évaluer son fonctionnement en discours. Elle examine également la variation de ses usages selon des paramètres socio-professionnels (âge, profession, service hospitalier), mettant en lumière d'éventuelles différences de distribution.

Cette contribution s'inscrit dans une recherche plus vaste consacrée à l'étude comparative du fonctionnement en discours des formes *du coup*, *en fait*, *quoi* et *voilà*. L'objectif est d'éclairer les dynamiques du changement linguistique à partir de leurs usages.

Parmi les travaux décrivant le fonctionnement de la locution française *du coup* (*DC*), l'on trouve d'abord l'article de Jayez & Rossari (1999) ou celui de Rossari & Jayez (2000), qui dressent le profil sémantique de *DC* et établissent ses conditions d'apparition dans un énoncé ; celui de Cadiot & Lebas (2008), qui questionne les valeurs pragmatiques et sémantiques de la locution. Dans son mémoire de maîtrise, Malm (2011) a interrogé plus largement les catégorisations, placements et sens de *DC* en diachronie et en synchronie, en basant ses analyses sur les données livrées par *Frantext*. Foucher Stenkløv (2015), elle, s'est attachée à décrire les conditions argumentatives et pragmatiques pour la réalisation de *DC*. Plus récemment, Abouda (2022) en a étudié les propriétés distributionnelles et sémantico-pragmatiques à partir du corpus oral *ESLO*, tandis que Col & Knutsen (2024) ont choisi de croiser les regards de la psychologie et de la linguistique sur *DC* dans une perspective interactionnelle. Petit (2024) a quant à elle mis en évidence quelques

¹ Adresse de correspondance : audrey.roig@u-paris.fr.

phénomènes prosodiques remarquables pour *DC* comparé à d'autres marqueurs discursifs, alors que Franckel (2024) l'a décrit sémantiquement en comparaison d'autres locutions formées sur le nom *coup*.

Plusieurs facettes de la locution *DC* ont donc déjà été étudiées. Ces travaux mettent principalement en évidence (a) l'emploi de *DC* comme connecteur de conséquence, d'abord, résultat d'un processus de *grammaticalisation*, puis (b) sa possible *pragmaticalisation* aujourd'hui (au sens de Dostie 2004). Bien que l'utilisation de *DC* comme connecteur de conséquence ait été vivement contestée par l'Académie française – en témoigne la note sur *DC* publiée le 6 novembre 2014 dans la section *Dire, Ne pas dire* de l'Académie française –, cet emploi de la locution s'est néanmoins fort bien installé dans la langue française en France métropolitaine ; au point même que l'expression de la conséquence est désormais le premier sens véhiculé par *DC* d'après l'étude d'Abouda (2022).

On ne peut donc pas employer systématiquement *du coup*, ainsi qu'on l'entend souvent, en lieu et place de *donc*, *de ce fait*, ou *par conséquent*. On évitera également de faire de *du coup* un simple adverbe de discours sans sens particulier.

On dit *Il a échoué à l'examen. De ce fait, il a dû le repasser l'année suivante*

On ne dit pas *Il a échoué à l'examen. Du coup, il a dû le repasser l'année suivante*
(Académie française, 2014 : en ligne)

Illustrant la tension entre le discours prescriptif et l'usage, cette contribution entend ainsi interroger la *pragmaticalisation* de la locution *DC* (section 2) : on s'intéressera plus particulièrement à la question de savoir si *DC* est aujourd'hui un marqueur pragmatique, à travers l'analyse des propriétés syntaxiques (2.1) et sémantico-référentielles (2.2) qui se dégagent des données du corpus oral AS2-HP (présenté en 1.1). Cette étude questionnera ensuite la distribution des emplois de *DC* en fonction des catégories socio-professionnelles des locuteurs du corpus AS2-HP (section 3) : *DC* est-il employé (in)différemment selon l'âge (3.1), la profession (3.2) ou le service hospitalier d'appartenance (3.3) des informateurs ? Cette autre question, dont les résultats sont discutés à la section 3.4, trouve son origine dans un constat liminaire à cette recherche, laquelle s'inscrit dans un projet de recherche plus vaste de comparaison des fonctionnements des formes *du coup*, *en fait*, *quoi* et *voilà* exposé brièvement ci-dessous (1.2).

1 Méthodologie

1.1 Corpus AS2-HP

Le corpus AS2-HP² qui sert de base à cette recherche est le fruit du projet éponyme, portant sur l'expression des émotions comme indicateurs du degré d'agentivité du personnel soignant de plusieurs hôpitaux de la région parisienne lors des trois premières vagues de la pandémie de covid-19. Les données du corpus ont été recueillies entre mai et juin 2021, c'est-à-dire un an après le début de la crise sanitaire. Quatre catégories de

² Étude soutenue par l'IdEx Université de Paris, ANR-18-IDEX-0001.

soignants avaient alors été interrogées : des aides-soignants (AS), des infirmiers (INF), des internes (INT) et des titulaires (TIT). Tous intervenaient dans un service d'odontologie, aux urgences ou en réanimation au sein de l'AP-HP pendant la première année de la pandémie.

Le corpus recueilli est constitué de 33 entretiens semi-directifs d'une heure environ chacun, filmés et transcrits. Les discours y portent globalement sur la façon dont ces soignants ont vécu la première année de pandémie de covid-19, et sur les émotions qu'ils ont ressenties face aux difficultés sociales et matérielles que cette pandémie a engendrées. La durée totale des enregistrements est de 32 heures et 48 minutes et la transcription du corpus compte 324 177 mots. Pour cette étude-ci cependant, seules les paroles des enquêtés ont été étudiées, ce qui réduit légèrement la taille du corpus à 310 271 mots.

Avant l'enregistrement, chaque participant avait reçu une fiche signalétique à remplir, renseignant notamment sur : • son établissement d'exercice, • son service hospitalier, • la fonction occupée, • son sexe, • et son année de naissance, nous informant par conséquent de son âge au moment de la passation de l'entretien. Ces données ont permis de dresser un profil suffisamment complet par enquêté pour chercher à voir si une variable sociologique serait associée à la distribution ou à l'emploi des marqueurs ciblés par cette recherche (cf. 1.2). C'est ce qui sera montré sommairement dans la section 1.2 de cet article, et de manière plus détaillée pour *DC* dans la section 3.

1.2 Contexte de la recherche : comparaison de *du coup*, *en fait*, *voilà* et *quoi*

Si elle est la seule examinée en détail ci-dessous, *DC* n'est pas la seule forme visée par cette recherche. Cet article rapporte en effet une partie des résultats d'un projet de recherche plus large, qui interroge la distribution des formes *du coup*, *en fait*, *voilà* et *quoi* dans le corpus AS2-HP. Il s'agit d'examiner syntaxiquement et sémantiquement les réalisations de ces quatre items dans les discours d'une communauté de locuteurs, ici tous franciliens et soignants de profession, d'âges variés, interrogés sur la même période et sur les mêmes thématiques.

Le recensement du nombre d'occurrences de ces quatre entrées dans la totalité des paroles des enquêtés fait apparaître des résultats très contrastés selon les formes : 483 *du coup*, 755 *quoi*, 1243 *en fait* et 1697 *voilà*. Aussi la fréquence de réalisation de ces formes dépendrait-elle des locuteurs, ainsi que le révèle la figure 1, notamment de leur âge.

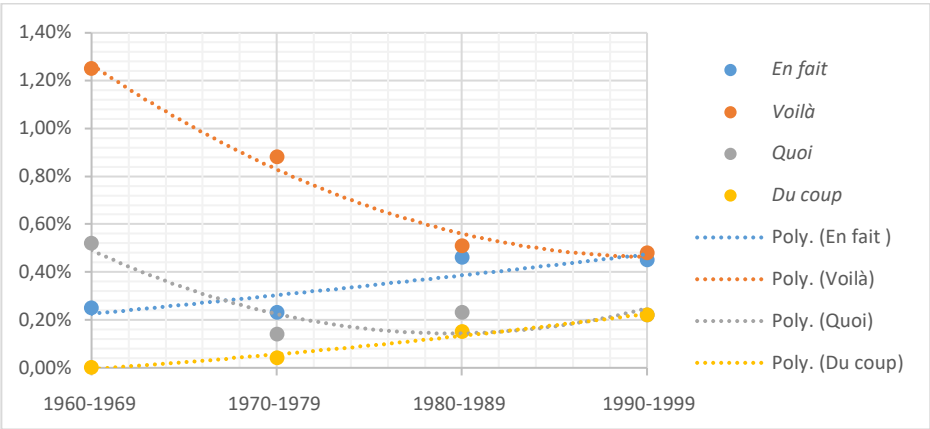


Fig. 1. Fréquences d’emploi de *en fait*, *voilà*, *quoi* et *du coup* selon la décennie de naissance des locuteurs

Aucun des locuteurs nés dans les années 1960, par exemple, ne produit de *du coup* alors que la forme *voilà* est abondamment attestée dans leurs discours. À l’inverse, on remarque que les locuteurs les plus jeunes emploient davantage *du coup* et *en fait* en comparaison de leurs aînés. Cela semble indiquer un possible rapport entre l’âge du locuteur et l’utilisation de ces quatre adverbes.

De la même manière, le croisement du nombre d’occurrences de ces quatre marqueurs avec les données sociologiques professionnelles de ces mêmes locuteurs oriente vers un rapport entre les marqueurs produits et la fonction hospitalière exercée : par-delà la stabilité relative d’apparition de la forme *quoi*, c’est la différence de fréquence de production des items *en fait* et *du coup* qui ressort de l’observation de la figure 2.

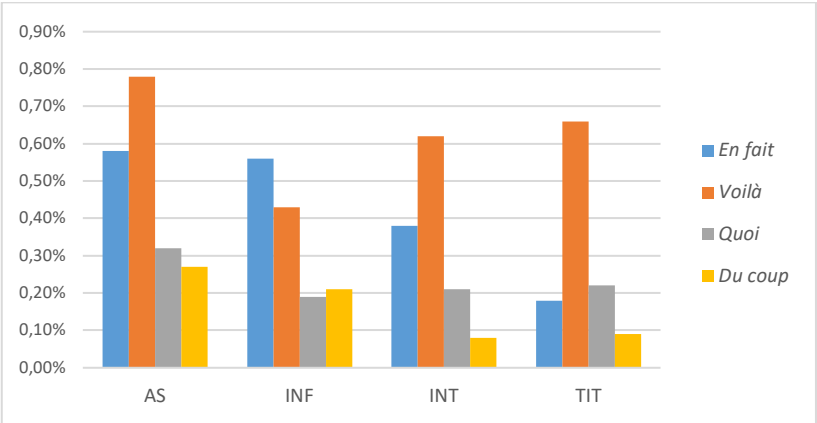


Fig. 2. Comparaison des productions de *en fait*, *voilà*, *quoi* et *du coup* selon les profils professionnels

En fait (en bleu) comme *du coup* (en jaune) seraient majoritairement attestés dans les discours des aides-soignants (AS) et des infirmiers (INF), mais un peu moins employés par les internes (INT) ou par les titulaires (TIT). *Voilà* (en orange), en revanche, semble être produit pratiquement à quantités égales par tous les corps, quoique légèrement moins par les infirmiers.

Il ressort de ces observations liminaires, très générales, que l'âge du locuteur pourrait être un paramètre-clé dans l'étude de ces quatre formes. De la même manière, la fonction hospitalière pourrait apparaître pertinente : elle pourrait être associée à des différences d'usage, sans qu'il soit possible de les attribuer à un facteur unique. Si des écarts sont constatés, ils pourraient refléter tout à la fois des variations liées à la formation, à l'expérience professionnelle ou à d'autres caractéristiques encore des locuteurs.

2 Pragmaticalisation de *du coup*

La vérification de la *pragmaticalisation* de *DC* aurait pour effet de porter la locution au rang des *marqueurs pragmatiques*, ou *discursifs*, doublant sa fonction de *connecteur grammatical* induite par sa grammaticalisation première.

Actuellement, les *marqueurs discursifs* (*i.a.* Dostie 2004, Drescher & Frank-Job 2006, Paillard 2021) désignent un panel de connecteurs, pronoms, adverbes et d'items d'autres classes encore, si large qu'il est compliqué d'en donner une définition homogène ou d'en trouver une qui soit unanimement acceptée. Cette difficulté tient au fait que les *marqueurs discursifs* forment une « *catégorie discursive* » (Chanet 2003) plutôt, « dont la constitution résulte de l'interprétation en discours de certaines formes » (*ibid.*). L'hétérogénéité des cadres conceptuels pour décrire les *marqueurs discursifs* fait directement écho à cette palette terminologique, de sorte qu'il faille sélectionner au préalable un cadre pour l'examen de *DC*. Pour cette recherche, c'est le système exposé par Dostie (2004) qui a été retenu.

Dans son ouvrage de 2004, Dostie propose le schéma suivant : (a) le mécanisme de *grammaticalisation 1* permet à une unité lexicale d'accéder à un emploi grammatical. (b) Cette même unité grammaticale peut ensuite connaître un emploi comme *marqueur pragmatique*, ce qui constitue le résultat de l'opération de *pragmaticalisation* (aussi appelée *grammaticalisation 2*) (2004 : 29). (c) Une unité lexicale peut également intégrer la zone pragmatique sans passer par la zone grammaticale, de même que (d) une unité pragmatique ou grammaticale peut être retrouvée dans la zone lexicale par le biais d'une *lexicalisation*. Comme on sait néanmoins que ce n'est pas le chemin suivi par *DC* – dont la grammaticalisation 1 a déjà été démontrée –, c'est surtout le processus (b) de *pragmaticalisation* à partir de la *grammaticalisation* qui sera questionné ici.

Dostie (2004) opère ensuite une subdivision au sein de la classe des marqueurs pragmatiques. Elle identifie les items qui ont pour vocation de connecter d'une part. Ce sont les *connecteurs textuels*, auxquels elle oppose les items qui ne connectent pas. Ce sont les *marqueurs discursifs*. Ces derniers ont cinq fonctions possibles comme le montre la figure 3.

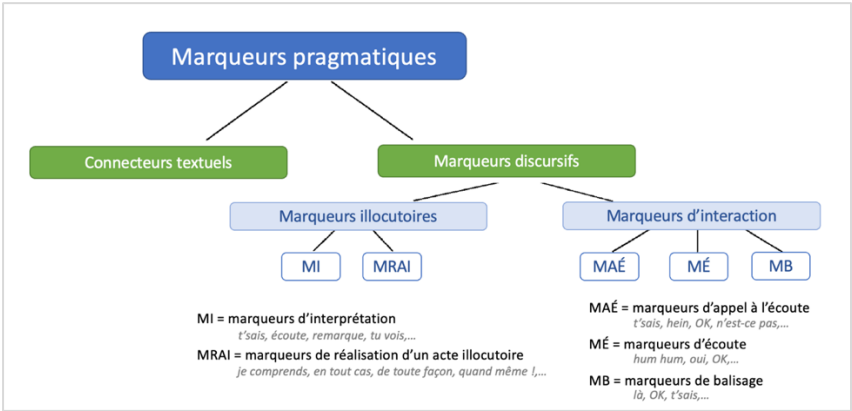


Fig. 3. Typologie des marqueurs pragmatiques d’après Dostie (2004)

Cette typologie permet de questionner l’indexation de *DC* dans la famille des marqueurs pragmatiques : outre son identité de connecteur grammatical (fruit de la grammaticalisation 1), *DC* apparaît-il aussi, dans certains contextes, en connecteur textuel (ce qui en ferait un marqueur pragmatique) ? *DC* connaîtrait-il également un autre emploi adverbial, comme non-connecteur, qui l’inscrirait au rang des marqueurs discursifs ? Pour répondre à ces questions, seront abordées tour à tour les propriétés syntaxiques de *DC*, d’après les données tirées du corpus AS2-HP, puis ses propriétés sémantico-référentielles, avant de passer à la distribution de *DC* selon les catégories socio-professionnelles pour les raisons évoquées précédemment.

2.1 Propriétés syntaxiques de DC

L’étude des propriétés syntaxiques de *DC* a imposé l’étiquetage des 483 occurrences du corpus selon le schéma syntaxique dans lequel la locution apparaît : (a) soit dans une prédication simple ou autonome (40 occurrences au total ; ex. 1) ; (b) soit dans un schéma de subordination (100 occurrences), avec la proposition subordonnée (Préd2) antéposée (ex. 2) ou postposée (ex. 3) à la principale, sinon intégrée dans celle-ci (ex. 4) ; (c) soit dans un enchaînement de prédications (ex. 5), configuration de loin la plus rencontrée (341 occurrences) ; (d) soit, enfin, dans un schéma où *DC* fait office de prédication à lui seul (ex. 6). Dans ce dernier cas, *DC* se situe aux confins de deux prédications sans appartenir véritablement ni à l’une ni à l’autre. Ces cas sont rares : 2 seulement ici.

- (1) # eh ben moi à savoir **du coup** je suis infirmière **du coup** en en réanimation (4-Réa-Inf)
- (2) ((s’il y avait une personne positive) Préd2) ben **du coup** forcément elle devait être en quatorzaine)Préd1 (3-Odonto-Int)
- (3) (il y a forcément eu des con- des des conséquences (puisque on les a **du coup** beaucoup moins vus voire pas vus) Préd2)Préd1 (7-Urg-Tit)
- (4) (et justement certaines familles **du coup** (quand leur membre quand leur membre était hospitalisé)Préd2 c’est là qu’ils se rendaient compte que non en fait c’est vraiment quelque chose à prendre au sérieux)Préd1 (4-Réa-AS)
- (5) ça arrive que il y a un patient qui se déventile donc on rentre pas le temps d’mettre le masque adapté **du coup** on rentre et hop # (4-Réa-AS)

(6) on n'avait pas de pause quoi # donc **du coup** euh # en temps normal on est à fond (3-Odonto-Int)

Le lieu d'apparition exact de *DC* dans les schémas précédents a ensuite été précisé. Dans 423 occurrences (= 88% des cas), *DC* apparaît dans la zone extraprédicative de la prédication, en Préd1 (ex. 7) ou en Préd2 (ex. 8). Il n'y a que 58 occurrences (= 12%) dans lesquelles *DC* figure dans la zone intraprédicative (ex. 9 et 10). Cela montre que *DC* privilégie un positionnement dans la zone extraprédicative (antérieure ou postérieure) de la prédication.

- (7) (et comme nous on n'a plus la parole et qu'on n'est plus/ plus personne ne nous croit)_{Préd2} (eh ben **du coup** on peut pas remonter cette situation)_{Préd1} (2-Urg-Tit)
- (8) (et je pense (que **du coup** pendant le Covid ils ont/ on leur a vraiment donné une responsabilité énorme)_{Préd2})_{Préd1} (3-Odonto-Int)
- (9) (ma copine n'étant pas là non plus)_{Préd2} (euh j'étais **du coup** complètement isolé chez moi)_{Préd1} (3-Odonto-Inf)
- (10) (...)_{Préd1} (donc nos enfants ont dû être garés **du coup** gardés dans les crèches hospitalières)_{Préd2} (7-Urg-Tit)

Dans la zone extraprédicative de la prédication, *DC* peut apparaître en position frontale (394 occ., ex. 11) ou en position finale (7 occ., ex. 12). Dans la zone intraprédicative, *DC* devient alors non frontal en ce sens qu'il n'ouvre pas la prédication, sans pour autant la conclure : *DC* apparaît en général en tête d'un syntagme (69 occ., ex. 13), mais il arrive qu'il vienne rompre la linéarité d'un syntagme comme en (14). Cette dernière configuration est plutôt rare toutefois, puisque le corpus ne présente que 11 cas du genre.

- (11) (on a l'impression que tout le monde est un peu petit médecin)_{Préd1} et (**du coup** euh les les les questions des des familles ou des patients étaient beaucoup plus poussées)_{Préd2} (6-Réa-Inf)
- (12) # vous le connaissez **du coup** (4-Urg-Inf1)
- (13) on a eu euh **du coup** un des psychologues euh qui/ enfin un numéro de téléphone sur lequel on pouvait joindre un psychologue (4-Réa-Inf)
- (14) c'est des stages de six mois qu'on effectue **dans du coup différents services** et notamment différentes spécialités (7-Urg-Int)

Ces données sont synthétisées dans le tableau suivant, qui montre que la préférence est donnée à l'apparition de *DC* en position frontale de la 2^e prédication dans un enchaînement propositionnel (315 cas).

Tableau 1. Synthèse des schémas syntaxiques dans lesquels *DC* entre

		Zone d'apparition	Total	Position frontale	P. non frontale	P. nf intrasyn.	P. finale
mono-Préd (40)	(Préd1) (40)	Intraprédicative	11	/	3	8	/
		Extraprédicative	29	17	8	1	3
subordination (100)	(Préd1 (Préd2)) (82) -- ((Préd2) Préd1) (16) --	Intraprédicative en Préd1	3	/	3	/	/
		Intraprédicative en Préd2	19	/	18	1	/
	(Préd1 (Préd2) Préd1) (2)	Extraprédicative en Préd1	18	14	2	/	2
		Extraprédicative en Préd2	60	55	4	/	1
		Intraprédicative en Préd2	25	/	24	1	/
coord./enchaînement (341)	(Préd1)#(Préd2) (341)	Intraprédicative en Préd1	1	1	/	/	/
		Extraprédicative en Préd2	315	307	7	/	1
rupture (2)	(Préd1)#x#(Préd2) (2)	Prédicatif/prédicationnel	2	/	/	/	/

Mais cet emploi majoritaire ne doit pas venir occulter les autres configurations qui, d'une certaine manière, sont peut-être plus intéressantes à étudier que le schéma

récurrent. La possibilité pour *DC* d'apparaître en zone intraprédicative, par exemple, interroge directement la portée de *DC* : *DC* est-il lui-même intraprédicatif ou bien, même en zone intraprédicative, reste-t-il syntaxiquement hors de portée du prédicat (dans une perspective incidentielle) ? Pour le dire autrement, *DC* y devient-il un élément du prédicat ?

Les analyses montrent que, même dans ce schéma, *DC*(1) échappe toujours à la portée de la négation, (2) n'est pas focalisable par *c'est...que*, et (3) peut siéger dans une prédication de modalité interrogative. Ces trois critères conduisent à considérer *DC* comme un élément non incident à la prédication, mais qui se rapporte plutôt à l'énonciation. Dans la typologie de Wilmet (2021), cela en ferait sans doute un *circonstant du 5^e secteur*.

Wilmet (2021) établit la coexistence de deux grands groupes de compléments : les *compléments nucléaires* (abrévés CV0, CV1, CV2), auxquels s'opposent les *compléments linéaires*, aussi appelés *circonstants*, gradués de 1 à 6 (CC1, CC2, CC3, CC4, CC5, CC6). Puisqu'il n'est pas un élément du prédicat, *DC* ne saurait être un complément nucléaire. De la même manière, il ne saurait être un CC1, un CC2 ou même un CC3 en ce que ces compléments sont syntaxiquement trop intégrés dans la prédication.

Les circonstants du 4^e secteur (CC4), en revanche, « se font écho d'une composante à l'autre d'une phrase multiple ou de la sous-phrase à la phrase matrice d'une phrase complexe » (Wilmet 2021 : 75). Autrement dit, les CC4 rassemblent des adverbes qui, tout en connectant deux prédications, exercent une fonction dans la prédication qu'ils ouvrent (ex. 15). Sont donc rassemblés dans cette catégorie les marqueurs des structures corrélatives isomorphes prédicationnelles du type *soit...soit, tantôt...tantôt, plus...plus*, etc., qui trouvent leur point d'incidence au sein de la prédication qu'ils ouvrent (Roig 2015). Leur portée ne se fait ainsi pas (ou alors pas seulement) sur l'énonciation.

- (15) **Tantôt** pique l'échine, et **tantôt** le museau, / **Tantôt** entre au fond du naseau. (La Fontaine, in Wilmet 2021 : 75)

À partir du 5^e secteur, les circonstants n'exercent plus de fonction au sein de la phrase. Ils « situent un épisode parmi une série d'événements » (*ibid.* : 75-76), comme le connecteur *mais* dans ce 16^e exemple.

- (16) **Mais** où sont les neiges d'antan ? (Villon, in *ibid.* : 76)

Les CC6, eux, « projettent l'énonciation sur le prédicat. Ils fournissent toutes sortes d'informations relatives (1) aux personnes qui parlent et à qui l'on parle, (2) au repère temporel de base, (3) aux modalités assertive, interrogative ou injonctive » (*ibid.* : 76). À ce niveau, écrit Wilmet, « C'est à l'actualité de l'énonciateur et non aux procès énoncés que se réfèrent les adverbes » (*ibid.*).

- (17) **Maintenant**, vous ferez ce qu'il vous plaira. (*ibid.*)

- (18) **En attendant**, mieux vaut se dépêcher. (*ibid.*)

En suivant la gradation établie par Wilmet dans *Retour à l'analyse logique*, nous pourrions établir une correspondance entre les circonstants du 5^e secteur et les *connecteurs textuels* décrits par Dostie (2004), tandis que ceux du 6^e (et dernier) secteur correspondraient plutôt à ce que Dostie (2004) désigne comme des *marqueurs discursifs*.

Dans le corpus AS2-HP, beaucoup d'occurrences de *DC* donnent à voir un fonctionnement comparable aux circonstants du 5^e secteur de Wilmet : *DC* « situe un épisode parmi une série d'événements », qu'il connecte « au texte antérieur ou à une pensée inexprimée qu'*ipso facto* [il] révèle » (Wilmet 2021 : 75).

Dans ces occurrences, *DC* n'est pas incident à l'énoncé et il exprime généralement un sens consécutif, comme dans cet exemple :

(19) personne ne savait comment réagir par rapport à ça donc **du coup** on n'a pas été aidés (3-Odonto-AS)

(20) # ben **du coup** en fait juste je je restais et je le communiquais avec avec des gens qui font la même chose que moi (4-Urg-Inf1)

Par conséquent, si les CC5 de Wilmet équivalent aux connecteurs textuels de Dostie, *DC* apparaît très souvent comme un connecteur textuel puisque cet emploi de *DC* est de loin le plus représenté dans le corpus.

L'analyse du corpus montre cependant que *DC* connaît d'autres emplois, qui tendraient à en faire, selon les cas, un CC4 ou un CC6.

Lorsqu'il se présente comme un CC4, *DC* est plus intégré dans la phrase : il entre dans la composition d'une phrase multiple (c-à-d. avec deux prédications coordonnées), où chaque prédication est ouverte par un *DC* qui fonctionne en connecteur corrélatif avec l'autre *DC*. À ce niveau, c'est également le sens consécutif qui ressort du second *DC* tandis que le premier *DC* semble davantage causal ('*parce que/comme* je suis fatiguée, *de ce fait* je ne fais pas le ménage').

(21) # et puis bon mes proches ben **du coup** je suis fatiguée ben **du coup** je fais pas le ménage c'est mon mari qui le fait (3-Réa-Tit)

(22) donc ça évolue plus ou moins pareil mais # et **du coup** en fait si ça passe pas + **du coup** on se retrouve avec des patients à mettre en DV c'est toujours un peu pareil # (4-Réa-AS)

Au niveau des CC6, en revanche, *DC* réfère plutôt à la situation : « C'est à l'actualité de l'énonciateur et non aux procès énoncés que se réfèrent les adverbes » (Wilmet 2021 : 76). *DC* n'exprime alors plus vraiment la consécution ainsi qu'en témoignent les exemples 14, 23 et 24.

(23) # eh ben moi à savoir **du coup** je suis infirmière du coup en en réanimation (4-Réa-Inf)

(24) et je me rappelle en fait de après ben **du coup** une journée et une nuit de travail acharné où j'étais complètement explosée on va dire euh mais en ayant bien travaillé + je me rappelle de traverser Paris en taxi en fait euh en regardant des dehors et euh (3-Réa-Int)

Ce dernier aspect invite à passer aux considérations d'ordre sémantique.

2.2 Propriétés sémantico-référentielles de *DC*

Chez Abouda (2022), *DC* est décrit comme une locution adverbiale présentant un antécédent par le biais d'une anaphore propositionnelle le plus souvent, parfois situationnelle, ou alors dont la référence est inaccessible. Sémantiquement, *DC* engendre plusieurs lectures : la déduction (45% des cas du corpus *ESLO*), l'égalité (6%), la

thématisation (4%), l'abduction (3%) et la temporalité (3%). Abouda ajoute à cette liste de sens une entrée « non » (36%), réservée aux cas où il n'y a pas de lien anaphorique explicite ou lorsque « le lien est explicité par un autre connecteur anaphorique » (2002 : 108) comme *donc*, *mais*, *alors* et *parce que*. Il y ajoute aussi une entrée « zéro » (6%) qui regroupe les cas d'interruptions du discours qui entravent la catégorisation sémantique.

Dans le corpus AS2-HP, la quête d'identification de l'antécédent de nombreux *DC* est souvent compliquée et se solde généralement par un échec. Il est évidemment des énoncés dans lesquels l'antécédent est facilement repéré. L'énoncé (25), par exemple, est un cas d'anaphore propositionnelle, avec « *nous on avait strictement réduit drastiquement le nombre de patients* » comme antécédent. Mais dans certains énoncés, la distinction entre les antécédents propositionnels et situationnels n'est pas forcément évidente, tous les propos du corpus AS2-HP se reportant toujours à la pandémie de covid-19, plus ou moins explicitement rappelée au fil de l'entretien.

- (25) donc nous on avait strictement réduit drastiquement le nombre de patients et du coup au niveau personnel ça allait c'était c'était gérable (1-Odonto-Tit)
 (26) l'histoire des masques franchement + on avait des masques du coup ils étaient périmés donc truc mais ça c'était quasiment je pense toute la première vague et euh (4-Réa-AS)

Mais la locution *DC* dans l'énoncé (26) a-t-elle vraiment un antécédent ? Peut-on y déceler, même, la moindre anaphore ? Le corpus AS2-HP compte un certain nombre de cas comme celui-là, assez discutables. Ces cas rendent compliquée, sinon impossible, toute indexation des types d'anaphores de *DC*... Ce qui, en soi, constitue un indice en faveur d'une pragmatization de *DC*.

De la même manière, le travail d'indexation sémantique des occurrences du corpus AS2-HP dans le tableau d'Abouda s'avère problématique : dans de très nombreux énoncés, plusieurs valeurs sémantiques sont possibles, ce qui rend la catégorisation des occurrences particulièrement difficile. Par exemple, les sens *temporel* et *déductif* sont très proches dans des occurrences comme (27). C'est pourquoi nous préférons d'ailleurs, à titre personnel, parler de sens « *consécutif* » en remplacement des valeurs « *déductive* » et « *temporelle* », l'adjectif mêlant à la fois les notions de temps et de conséquence.

- (27) ça nous enlève sept jours de repos à l'année et en fait on nous prend pour pour des cons désolée de dire ça mais c'est un peu/ c'est ça en fait + et **du coup** c'est un ras-le-bol général (4-Réa-Inf)

De la même manière, les lectures *thématique* et *causale* de *DC* sont toutes les deux permises dans certains exemples, parmi lesquels celui donné en (28) où *DC* commute aussi bien avec *puisque* qu'avec *à propos*.

- (28) elle me dit euh : ben **du coup** là tu me dis qu'on va faire comme ça donc tu condamnes ma grand-mère (4-Urg-Tit)

Dans d'autres occurrences encore, comme en (29), c'est presque une lecture *oppositive* qui se dégage de *DC*, effet de sens contradictoire au demeurant avec la valeur de conséquence qui lui est prioritairement reconnue. Ou faut-il considérer que l'opposition naisse des items environnants, « *et [...] en fait non* » en (29) ? Dans ce cas, quel sens spécifique à *DC* resterait-il ? C'est comme si *DC* était ici *dépourvu de sens propre*.

(29) pour nous un masque c'était pour quelqu'un de malade + et **du coup** en fait non ça + c'est pour te/ on va/ c'est pour se protéger et protéger les autres aussi (7-Urg-AS)

Le croisement des observations syntaxiques et sémantiques donne lieu à un continuum (fig. 4). À l'extrémité droite du gradient, c'est-à-dire lorsque *DC* occupe la position finale dans la prédication, on retrouve le sens *consécutif* (déductif et temporel) ainsi que le sens *égal* (où *DC* signifie 'en l'occurrence') d'Abouda (2022). Ces mêmes effets de sens sont identifiés dans les situations où *DC* figure en position non frontale dans l'énoncé, représentée par la position médiane sur le continuum. L'extrémité gauche est quant à elle plus riche : la position frontale est la seule à faire ressortir les sens *thématique* (assurant la transition discursive) et *causal* – adjectif que nous préférons au terme « abductif » employé par Abouda (2022) – tels qu'ils sont répertoriés par Abouda (2022), auxquels s'ajoute un sens *oppositif* perceptible dans certaines occurrences du corpus AS2-HP. Ce gradient montre donc que plus on tend vers la droite, plus les sens de *DC* sont restreints, à savoir aux seules consécution et égalité. À l'inverse, lorsqu'il se situe à la gauche de l'énoncé, *DC* présente une plus grande palette de valeurs sémantiques.

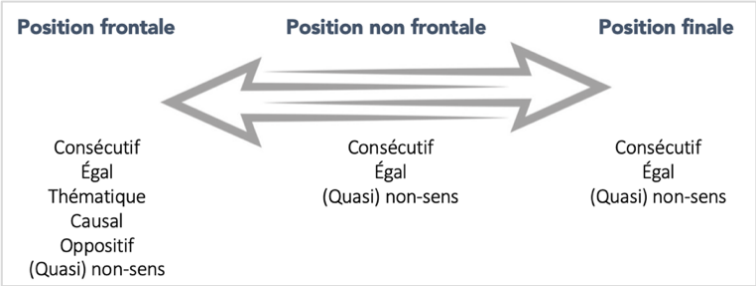


Fig. 4. Continuum des effets de sens observés d'après la position syntaxique de *DC*

Cette richesse sémantique, couplée à la distance observée entre les néo-sens et les sens propres aux positions non frontale et finale de *DC*, atteste sans doute elle aussi de la pragmatilisation de la locution *DC*. En effet, si le mouvement de *grammaticalisation* (de *DC_{GN}* au *DC_{Adv}*) a permis un enrichissement sémantique (Malm 2011), le mouvement de *pragmaticalisation* (*grammaticalisation* 2) constitue l'aboutissement de ce processus en diversifiant encore les valeurs sémantiques de *DC*, au point d'en faire un connecteur qui, de *consécutif* qu'il était, en devient à présent aussi *thématique*, *causal* (paradoxalement...) voire *oppositif*. Le placement de *DC* à l'initiale de la prédication produirait donc un *marqueur pragmatique*, probablement de type « *connecteur textuel* », fonction qui semble plus difficilement accessible aux *DC* en position médiane ou finale dans l'énoncé.

En outre, comme nous l'avons dit plus haut, un certain nombre d'occurrences du corpus AS2-HP est presque dépourvu de sens spécifique, peu importe que *DC* y figure en position frontale, non frontale ou finale. Cette particularité sémantique offre à *DC* une identité comparable à celle des *marqueurs discursifs* (MD) de Dostie (2004) : de ce point de vue, *DC* se fondrait dans la liste des MD *d'appel à l'écoute* ou *de balisage*, plutôt. En (30) par exemple, *DC* semble de prime abord dépourvu de sens spécifique. Il se laisserait volontiers remplacer par *hein* ou *tu vois* : « alors donc moi je suis médecin *du coup* / *hein* / *tu vois* PH titulaire aux urgences de (établissement) ». Cela montre que *DC* commute

possiblement avec d'autres *MD d'appel à l'écoute*. Alternativement, *DC* pourrait jouer dans cet exemple (30) le rôle de « *filler* », ou « mot de remplissage » (Abouda 2002 : 108, 113), ce qui n'enlève toutefois rien à son appartenance à la catégorie des MD : « cet emploi correspond à blanchiment sémantique, sans doute étape ultime dans le processus du changement linguistique, où l'expression devient simple ponctuant » (*ibid.* : 113-114). Une troisième interprétation, suggérée par un relecteur de cette contribution – que nous remercions au passage –, serait de considérer *DC* comme un marqueur de « spécification » dont le rôle serait d'introduire une explication plus précise du thème.

(30) # alors donc moi je suis médecin **du coup** PH titulaire aux urgences de
(ETABLISSEMENT) (7-Urg-Tit)

Ce type d'occurrences est cependant très difficile à quantifier précisément dans le corpus, parce qu'en vérité, la particularité de ces réalisations de *DC* n'est pas tant l'absence totale de tout sens que la production d'un sens extrêmement ténu qui résulte de la *désémantisation* caractéristique des phénomènes de pragmatization (Dostie 2004 : 35-37, 43-45). En questionnant abondamment le sens de *DC* dans ces occurrences, nous finissons toujours par pouvoir lui rattacher une valeur sémantique, comme la temporalité par exemple pour l'occurrence (30), où *DC* commuterait possiblement avec *en ce moment* (temporel). C'est pourquoi il est peut-être plus approprié de parler de « *quasi non-sens* » pour caractériser ces occurrences, au lieu de « *nonce sens* » (Nielsen 2004) ou « *non-sens* ».

Cette désémantisation est à son tour l'expression de la pragmatization qui touche *DC* et qui s'ajoute à la grammaticalisation déjà mise en évidence par Malm (2011). Dans certains énoncés, *DC* fonctionne donc effectivement en MD. Cette autre identité de *DC* n'est pas l'apanage de la position frontale puisqu'on la retrouve pour les *DC* des positions non frontale et finale.

Par ailleurs, une autre difficulté complique encore l'opération de recensement sémantique des occurrences où *DC* fonctionne en MD. Ce sont les occurrences où *DC* suit un ou plusieurs autres connecteurs, grammaticaux ou textuels. Dans un tel enchaînement, comment identifier le sens qui émane véritablement de *DC*, et seulement de *DC*?

Lorsque *DC* occupe la position frontale, il peut en effet être précédé d'un autre item/connecteur. Ces cas de figure sont d'ailleurs plus fréquents que l'apparition seule de *DC* : sur les 394 occurrences du corpus où *DC* est en position frontale, il n'y a que 26% des occurrences où *DC* apparaît en première position (tableau 2). Le plus souvent, l'item qui précède *DC* est *et* (connecteur grammatical ou textuel). La suite « *et DC* » est d'ailleurs si fréquente qu'on peut se demander si elle n'est pas en train de devenir un « *MD complexe* » pour reprendre les termes de Waltereit (2007). Puis viennent les formes *donc DC*, *parce que DC*, *mais DC* et la combinaison *et donc DC*. Ces combinaisons révèlent pareillement la pragmatization de *DC*.

Tableau 2. Synthèse des combinaisons de connecteurs mêlant DC dans le corpus AS2-HP

Item précédant DC	Nombre (394)		
∅	102 (= 26 %)	<i>et donc</i>	12 (= 3 %)
<i>alors</i>	3	<i>et puis</i>	2
<i>après</i>	1	<i>mais</i>	33 (= 8 %)
<i>au moins</i>	1	<i>mais alors</i>	1
<i>donc</i>	49 (= 12 %)	<i>mais après</i>	1
<i>en fait</i>	2	<i>mais enfin</i>	1
<i>enfin</i>	2	<i>ou</i>	1
<i>et</i>	135 (= 34 %)	<i>parce que</i>	34 (= 8 %)
<i>et après</i>	2	<i>parce que au moins</i>	1
		<i>puisque</i>	2

- (31) vous répétez constamment + **donc du coup** c'est plus de fatigue (3-Odonto-AS)
- (32) enfin je pense que quand on vit une crise telle c'est indispensable et euh + **et du coup** cette entraide on va dire ce soutien euh ça- ça a vraiment marqué (7-Urg-Int)
- (33) et enfin + en- en gros on a une réunion avec la direction qui nous ont annoncé ça pour nos changements d'horaire + **mais en vrai du coup** c'est pas que un changement d'horaire (4-Réa-Inf)

La pragmaticalisation est mieux révélée encore à travers les combinaisons de *DC* avec un (*marqueur pragmatique*) *connecteur textuel déictique* ; à savoir, dans le corpus AS2-HP, les suites : *et là DC* (3 occurrences), *là DC* (1 occ.), *maintenant DC* (1 occ.), *mais en vrai DC* (1 occ.), *mais là DC* (3 occ.).

- (34) des fois il y a des trucs un peu durs + j'en parle pas forcément + **mais là du coup effectivement** c'était Covid (4-Réa-AS)

En (34), aux côtés de *mais*, *là* et *effectivement*, quelle valeur propre à *DC* reste-t-il ? Ces combinaisons, plus encore que les précédentes listées (cf. tableau 2), réduisent à nouveau le sens de *DC* en le destituant de sa valeur anaphorique originelle. Déchu de ses fonctions anaphorique et connective, *DC* se rapproche ainsi encore des MD. Car à ce niveau, si *DC* n'est plus connecteur textuel, que peut-il être sinon un *marqueur discursif* ?

3 Distribution selon les catégories socio-professionnelles

La pragmaticalisation de *DC* observée, interrogeons pour finir la distribution de *DC* en fonction des catégories socio-professionnelles. Cette question n'a pas pu être traitée par Abouda (2022), le corpus *ESLO* ne le permettait pas. Le corpus AS2-HP, en revanche, ouvre la porte à des éléments de réponse.

Il n'est pas possible d'étudier ici la répartition de l'emploi de *DC* en fonction du profil sociologique des locuteurs. Celui-ci n'étant documenté que dans les entretiens, le nombre d'occurrences obtenu (76 une fois éliminées les productions des enquêteurs) n'est pas suffisant pour mener à bien les investigations projetées. (Abouda 2022 : 111)

3.1 Âge

Les données du corpus montrent que l'utilisation de *DC* augmente à mesure que l'âge des locuteurs diminue : toutes proportions gardées (c-à-d. en partant des pourcentages d'occurrences de *DC* par rapport au nombre total de mots de chaque texte), les locuteurs jeunes livreraient davantage d'occurrences de *DC* dans leur discours que leurs aînés, quoiqu'on constate cependant une légère baisse à partir de 1995 (fig. 5).

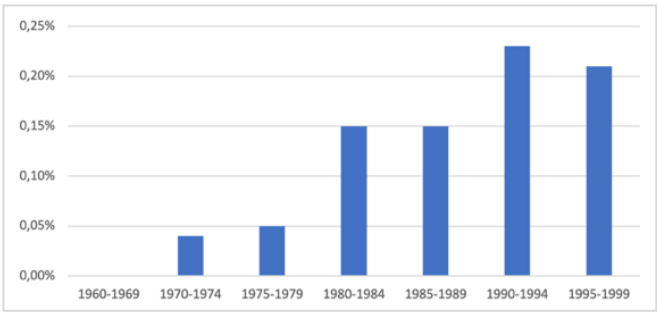
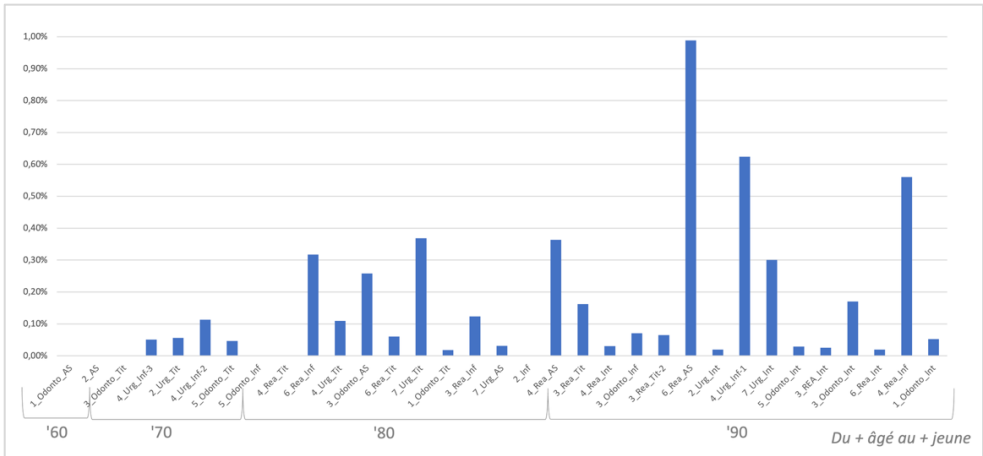


Fig. 5. Nombre d'occurrences de DC en fonction de l'année de naissance des locuteurs (regroupés par quinquennat)

Afin de voir si les pourcentages de *DC* (par rapport au nombre total de mots du texte) étaient véritablement croissants en fonction de l'âge, les locuteurs ont ensuite été ordonnés d'après leur âge exact. Cette opération a immédiatement invalidé le constat liminaire : il y a de fortes disparités entre les locuteurs, surtout parmi ceux nés dans les années '90 (fig. 6).



même occurrence (ici, *DC*) est produite dans une proportion d’au moins 0,5% des mots du texte. C’est précisément le cas pour les trois profils pointés.

Tableau 3. Pourcentages de *DC* par rapport au nombre total de mots du texte de trois soignants

	<i>DC</i> (%)	<i>DC</i> (nombre)	Année naissance	Âge
6-Rea-AS	0,99 %	109	1992	29 ans
4-Urg-Inf1	0,62 %	49	1992	29 ans
4-Rea-Inf	0,56 %	58	1996	25 ans

Un extrait assez représentatif de l’un de ces entretiens suffit à montrer l’importance de la production de *DC* chez l’un de ces locuteurs :

(35) mais là **du coup** + effectivement + c’était covid et **du coup** tout le monde s’interrogeait un petit peu + personne savait trop à quoi on avait à faire + euh **du coup** non moi j’expliquais un peu ben comment ça se passe en réanimation + parce que **du coup** aux infos ils en parlaient en boucle + alors **du coup** forcément les gens se demandaient + donc **du coup** moi je leur racontais [...] (6-Réa-AS)

Le même rapport de *DC* au nombre de mots du texte pour les trente autres locuteurs révèle des taux bien inférieurs à ceux remarqués pour ces trois enquêtés. Ce constat invite à prendre de la distance par rapport aux données « brutes » : alors que nous laissions supposer, précédemment, une augmentation du nombre de *DC* chez les locuteurs les plus jeunes (en comparaison des plus anciens), la mise en évidence de ces trois profils avec un tic de langage change radicalement la donne. D’ailleurs, la soustraction de ces trois profils de la figure 6 modifie considérablement les résultats : à présent, les locuteurs les plus jeunes produisent autant de *DC* que les personnes nées au début des années ’70 (fig. 7).

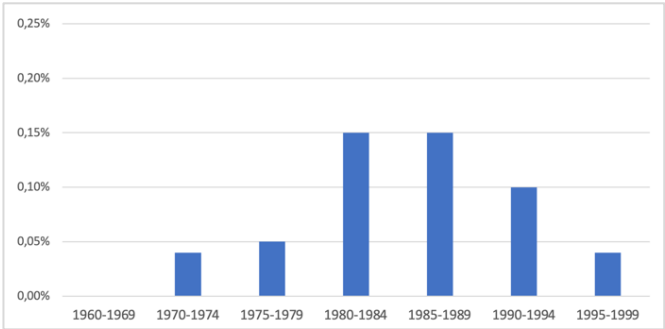


Fig. 7. Nombre d’occurrences de *DC* en fonction de l’année de naissance des locuteurs (regroupés par quinquennat), après soustraction des trois enquêtés avec un tic de langage

Deux hypothèses se posent, en conséquence : soit la production de *DC* est un phénomène générationnel, culminant chez les personnes nées entre 1980 et 1994³ ; soit la quantité de production de *DC* n’est pas si étroitement liée à l’âge.

³ Il conviendrait, dans ce cas, de s’interroger sur la raison de cette diminution chez les locuteurs nés après 1995 : s’expliquerait-elle, comme le suggère l’un des relecteurs de cette contribution, par une plus grande exposition à des critiques normatives ou par une conscience sociolinguistique plus marquée ? La réponse à cette question dépasse le cadre de la présente étude.

Partant, on peut se demander si certains emplois de *DC* sont l’apanage de générations spécifiques. On observe en effet, chez les locuteurs nés à partir de 1985, une utilisation plus marquée du *DC* en position non frontale, même si la préférence reste donnée à l’utilisation de *DC* en position frontale, c-à-d. à l’initiale de l’énoncé (fig. 8).

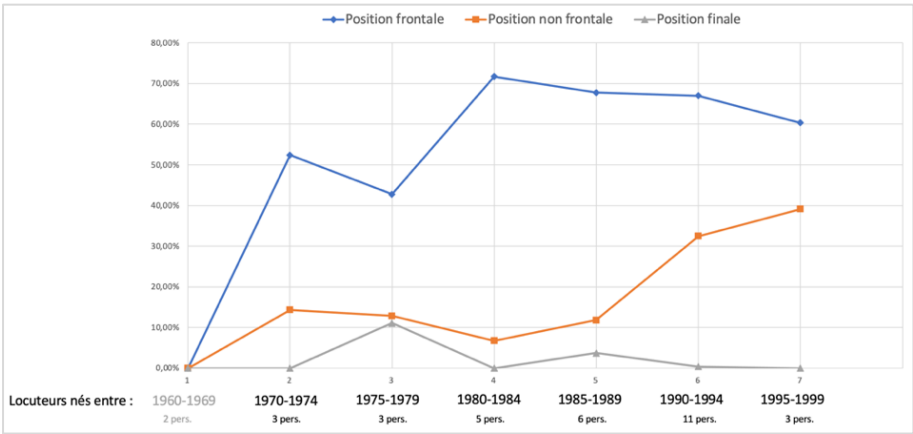


Fig. 8. Tendances aux positionnements de *DC* dans la prédication selon l’âge des locuteurs

Pour nous assurer de la validité de ces résultats, nous avons reproduit le même schéma en y soustrayant, cette fois, les trois locuteurs avec un tic de langage (fig. 9) : si les taux des périodes ’90-’94 et ’95-’99 ont (forcément) été un peu modifiés, le graphe général, lui, n’a pas vraiment changé d’allure, ce qui tend à valider les résultats précédents. En outre, la comparaison des figures 8 et 9 montre que le « tic de langage » se fait surtout par une antéposition de *DC* dans la prédication puisque le taux moyen de *DC* en position frontale baisse un peu sur la figure 9 (contre une augmentation, proportionnelle, des *DC* en position non frontale).

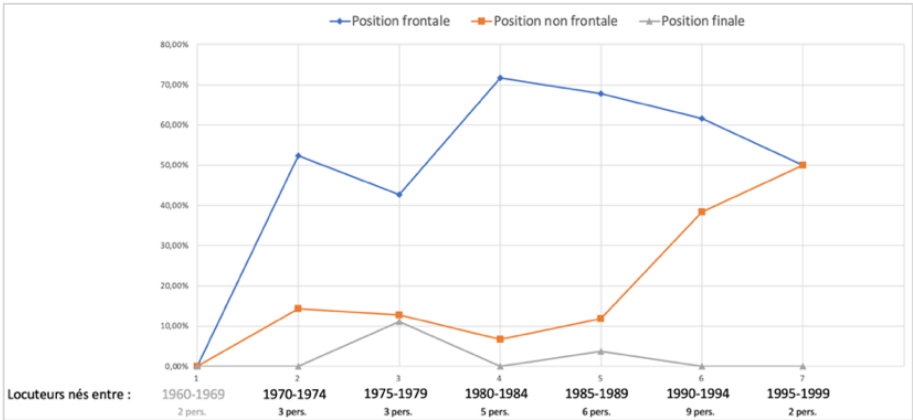


Fig. 9. Tendances aux positionnements de *DC* dans la prédication selon l’âge des locuteurs, après soustraction des trois profils présentant un tic de langage

Nous avons recherché, pour finir, l'existence d'un lien éventuel entre les combinaisons de *DC* avec un autre connecteur et l'âge des locuteurs (fig. 10).

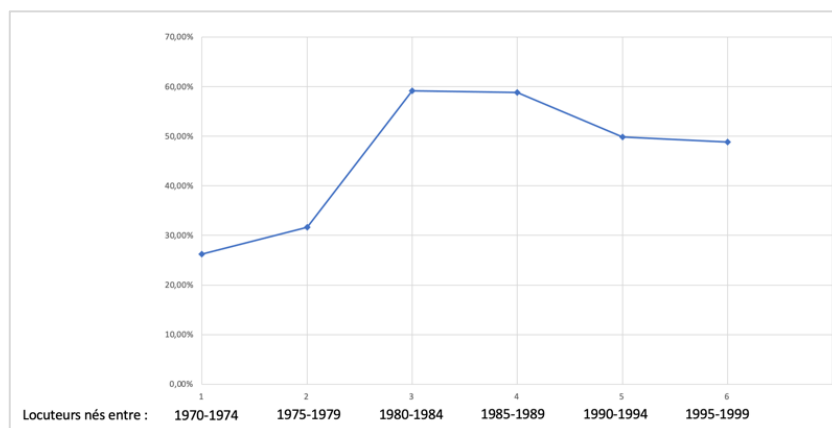


Fig. 10. Fréquence de la combinaison de *DC* avec un autre connecteur en fonction de l'âge des locuteurs

Sur ce point, il ressort que les locuteurs nés avant 1980 produisent davantage d'occurrences de *DC* seul, alors que plus d'une occurrence sur deux de *DC* est produite après un autre connecteur chez les locuteurs nés dans les années '80. Chez les locuteurs nés à partir des années '90, en revanche, la tendance baisse légèrement : environ une occurrence sur deux de *DC* est précédée d'un autre connecteur. En contrepartie, on observe une plus grande variété de combinaisons avec *DC* chez les locuteurs les plus jeunes : les combinaisons classiques et récurrentes mises en évidence dans le tableau 2 (cf. *supra*) sont attestées à tous les âges : *et DC*, *donc DC* et *mais DC* apparaissent finalement comme des combinaisons standard, tandis que les variantes *mais en vrai DC*, *mais enfin DC*, *en fait DC*, *après DC*, *au moins DC*, *(et/mais) là DC*, *maintenant DC*, *ou DC* et *sinon DC* ne sont attestées que chez les locuteurs nés après 1990. À cet égard, la prise en considération ou la suppression des profils présentant un tic de langage ne modifie nullement les résultats.

Au vu de ces observations, nous pouvons affirmer que le paramètre de l'âge des locuteurs importe, non tant sur le plan de la fréquence de production des occurrences que sur la façon d'employer la locution dans un énoncé.

3.2 Fonction hospitalière

De la même manière, les productions de *DC* ont été observées ensuite à la loupe des fonctions hospitalières.

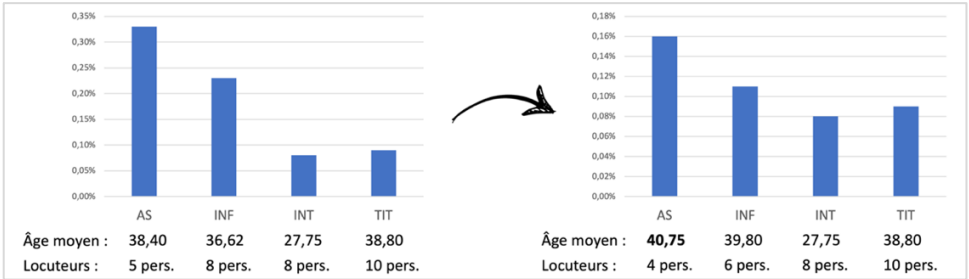


Fig. 11. Fréquence des productions de *DC* d’après les fonctions hospitalières des locuteurs (à gauche, avec les trois personnes avec un tic de langage, à droite sans ces personnes)

L’organisation des résultats d’après les fonctions hospitalières montre que les AS et les INF utilisent plus *DC* que les TIT et les INT. Ce qui pourrait paraître paradoxal en amont – puisqu’au niveau des moyennes d’âge, les INT sont les plus jeunes – s’explique en aval par les conclusions données à la section 3.1. En effet, la moyenne d’âge des AS, INF et TIT est de dix ans supérieure à celle des INT qui ont, eux, une moyenne d’âge de 27,75 ans ; et pourtant, les INT utilisent très peu *DC*. Ces résultats ne changent pas après la soustraction des trois profils présentant un tic de langage : sur le graphe de droite de la figure 11, les AS et les INF utilisent toujours plus *DC* que les INT et les TIT, même s’il est vrai que l’écart est moins marqué. Cela confirme que le paramètre de l’ancienneté n’est pas la seule variable intéressante et que le facteur du rôle hospitalier se trouve lui aussi lié à la parole : qu’il s’agisse du graphe de gauche ou de droite (fig. 11), les AS restent le groupe de personnes les plus âgées tandis que les INT demeurent les plus jeunes ; et pourtant, ce sont, à droite comme à gauche, les profils AS puis INF qui dominent en matière de production de *DC*. En conséquence, c’est que le paramètre de la fonction influence réellement la parole, en termes de quantité de réalisations de *DC* cette fois-ci.

3.3 Service hospitalier

Quand on examine la distribution de *DC*, en quantité et en forme, dans le corpus en fonction des services d’appartenance des soignants, on s’aperçoit rapidement que cette dernière variable n’est pas probante. Certes il y a plus d’occurrences de *DC* en réanimation qu’aux urgences ou en odontologie sur le graphe de gauche de la figure 12, mais il suffit d’ôter les trois profils avec un tic de langage pour remarquer que les données changent complètement la nature du graphe initial (cf. graphe de droite sur la fig. 12).

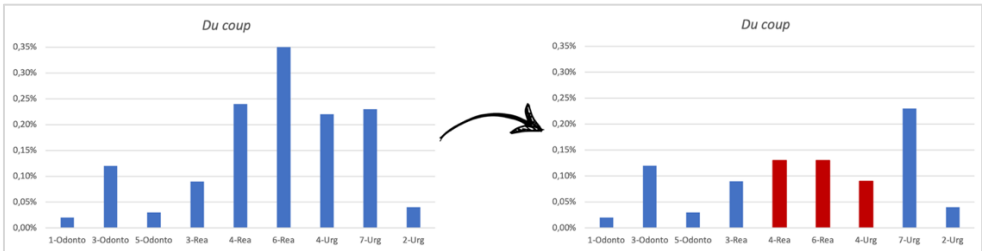


Fig. 12. Fréquence des productions de *DC* d’après les services hospitaliers des locuteurs (à gauche, avec les 3 personnes présentant un tic de langage ; à droite, sans ces 3 personnes)

Le paramètre des services hospitaliers n'apporte donc pas d'informations nouvelles : aucune « contamination langagière », par exemple, n'est observée au sein des services. Les emplois de *DC* dépendent donc principalement de l'âge et de la fonction hospitalière du soignant.

3.4 Synthèse et interprétation sociolinguistique

L'analyse des occurrences de *DC* dans le corpus, selon l'âge, la fonction et le service hospitalier des locuteurs, permet de dégager quelques tendances importantes.

D'une part, l'âge des locuteurs influence les modalités d'emploi de *DC* : les locuteurs les plus jeunes tendent à diversifier les combinaisons et à positionner *DC* de manière plus flexible dans l'énoncé. Une trop forte récurrence de *DC* dans le discours traduit en revanche un tic de langage, expression d'une variation idiosyncrasique. D'autre part, la fonction hospitalière joue un rôle notable : les AS et INF utilisent plus *DC* que les INT et TIT, indépendamment de leur âge, ce qui indique que la fonction constitue un facteur structurant de la parole. Le service hospitalier, par contre, n'apporte pas d'information déterminante : l'emploi de *DC* semble dépendre avant tout des caractéristiques individuelles et de la fonction, plutôt que du contexte collectif de service.

Croisés, ces résultats invitent à dépasser une lecture strictement corrélative entre variables sociales et pratiques langagières. En sociolinguistique variationnelle contemporaine, il ne s'agit pas seulement de relier des catégories sociales à des formes linguistiques, mais de comprendre la co-construction des pratiques langagières et des positionnements sociaux (Gadet 2024 : 113). Dans cette perspective, la présente étude met en évidence trois aspects essentiels concernant l'emploi de *DC*. (a) Les variations d'usage de *DC* ne sont pas simplement des effets d'âge ou de fonction. Elles participent également à la construction de l'identité discursive des locuteurs. (b) Les profils présentant un tic de langage montrent que certains usages de *DC* peuvent être fortement idiosyncrasiques ; il est donc important de prendre en compte la variation individuelle plutôt que de généraliser ces pratiques à l'ensemble d'un groupe. (c) Enfin, l'articulation entre catégories sociales (âge, fonction) et pratiques effectives des locuteurs montre que ceux-ci peuvent parler différemment des règles officielles, et que leur perception de ce qui est naturel ou correct influence leur parole, consciemment ou non.

Ainsi, la distribution de *DC* dans ce corpus illustre une dynamique où les propriétés sociales et linguistiques apparaissent complémentaires, chacune influençant l'autre. Sans avoir la prétention d'être définitifs, ces quelques résultats offrent un exemple d'articulation entre variations linguistiques et identitaires, en se gardant de réduire les locuteurs à des catégories stabilisées.

4 Conclusion

Répondons pour finir à la question au cœur de cet article : *DC* est-il aujourd'hui un « marqueur pragmatique » ? Si oui, de quel(s) type(s) ?

S'il était un groupe nominal à l'origine, susceptible d'apparaître à différents endroits de la phrase (à l'initiale, en position non frontale ou en position finale), *DC* a connu un premier mouvement de grammaticalisation sous l'effet du temps (Malm 2011), qui a

conduit à son figement progressif en position initiale. Quelques travaux ont questionné récemment la pragmatisation de *DC*. Cette contribution a permis notamment de compléter l'étude d'Abouda (2022), qui évoquait l'option d'une pragmatisation en cours. Notre corpus, en effet, a mis au jour le passage de *DC* de la position frontale vers la position non frontale, soit dans la zone du prédicat, soit en zone extrapredicative non initiale. Cette tendance confirme la tendance à la pragmatisation de *DC* à ce jour, surtout dans le « langage des jeunes », entendu ici au sens de *locuteurs nés après 1985*.

Si le mouvement de *grammaticalisation* a conduit à un premier enrichissement sémantique, le mouvement de *pragmatisation* constitue en quelque sorte l'aboutissement de ce processus, en diversifiant encore les sens de *DC* ; au point d'en faire un connecteur qui, de *déductif* qu'il était, en devient parfois *causal*, *thématique* voire *oppositif*, ou même *presque dénué de sens spécifique*. Cette dernière propriété lui confère, à notre sens, une identité proche de celle des *marqueurs discursifs*, du type *appel à l'écoute* ou *de balisage* pour reprendre la catégorisation de Dostie (2004). En tant que locution, *DC* connaît ainsi trois emplois concomitants, actuellement : au gré des énoncés, il fonctionne tantôt en connecteur grammatical, tantôt en connecteur textuel, tantôt en marqueur discursif.

Références bibliographiques

1. Abouda, L. (2022). L'émergence du marqueur méta-discursif *du coup*. De la conséquence à l'actualisation énonciative. *Langages*, 226, 99-116.
2. Académie française (2014). *Du coup* au sens de *De ce fait*. En ligne (<https://www.academie-francaise.fr/du-coup-au-sens-de-de-ce-fait>).
3. Cadiot, P., Lebas, F. (2008). Pragmatics of prepositions: A study of the French connectives *pour le coup* and *du coup*. in D. Kurzon & S. Adler (eds). *Adpositions. Pragmatic, semantic and syntactic perspectives*. Amsterdam/Philadelphia: Benjamins, 115-132.
4. Chanut, C. (2003). Fréquence des marqueurs discursifs en français parlé : quelques problèmes de méthodologie. *Recherches sur le français parlé*, 18, 83-106.
5. Col, G., Knutsen, D. (2024). Validation psychologique d'hypothèses linguistiques, et inversement. Autour de l'expression « du coup ». *Essais*, 21, en ligne.
6. Dostie, G. (2004). *Pragmatization et marqueurs discursifs*. Bruxelles : De Boeck/Duculot.
7. Drescher, M., Frank-Job, B. (dir.) (2006). *Les marqueurs discursifs dans les langues romanes : approches théoriques et méthodologiques*. Frankfurt : Peter Lang.
8. Foucher Stenklov, N. (2015). *Du coup* : un connecteur plus ou moins « logique » de l'argumentation orale. *Synergies Pays Scandinaves*, 10, 11-22.
9. Franckel, J.-J. (2024). *Coup* et ses prépositions. *Langue française*, 223, 27-44.
10. Gadet, F. (2024). *La variation sociale en français*, nouvelle éd. actualisée, Paris : Ophrys.
11. Jayez, J., Rossari, C. (1999). *Du coup* : un connecteur situationnel. In Verschueren, J. (ed.). *Pragmatics in 1998. Selected Papers from the Sixth International Pragmatics Conference*, vol. 2. Antwerp: International Pragmatics Association (IPrA), 290-299.
12. Malm, K. (2011). *Une étude de l'expression adverbiale du coup*. Mémoire de maîtrise. Université de Tromsø, en ligne.

13. Nielsen, M. (2004). *La polysémie et le mot coup*. Åbo : Åbo Akademi University Press.
14. Paillard, D. (2021). *Grammaire discursive du français. Étude des marqueurs discursifs en -ment*. Bruxelles : PIE Peter Lang.
15. Petit, M. (2024). La prosodie des marqueurs discursifs. *Scolia*, 38, 119-135.
16. Roig, A. (2015). *La corrélation en français. Étude morphosyntaxique*. Paris : Classiques Garnier.
17. Rossari, C., Jayez, J. (2000). *Du coup* et les connecteurs de conséquence dans une perspective dynamique. *Linguisticae Investigationes*, XXIII, 303-326.
18. Waltereit, R. (2007). À propos de la genèse diachronique des combinaisons de marqueurs. L'exemple de *bon ben* et *enfin bref*. *Langue française*, 154, 94-109.
19. Wilmet, M. (2021). *Retour à l'analyse logique*. Paris : Classiques Garnier.